

donnent des récoltes abondantes. La vigne, rare autrefois, commence à prospérer sur les versants bien exposés ; les noyers, les châtaigniers, les arbres fruitiers, les pommiers surtout, y sont d'une belle venue. Les villageois élèvent des bestiaux en grand nombre ; les jeunes poulains, spécialement, sont très-recherchés ; la volaille abondante et de bonne qualité. Par sa fertilité, la vallée de Virieu, entre autres, a mérité le titre, peut-être trop pompeux, de Petit-Graisivaudan.

A côté de ces richesses agricoles, le pays voit encore s'accroître sa prospérité, par l'industrie qui tend de jour en jour à y prendre un plus vaste développement ; le tissage de la soie, pour le compte de fabricants lyonnais, y fait circuler les capitaux, et, par suite, y amène l'aisance et le bien-être. Les routes y sont nombreuses et bien entretenues ; les maisons voient disparaître leurs toits de chaume et leur aspect misérable. Beaucoup même sont devenues coquettes avec leur crépi bien blanc, leur couverture rouge, leurs persiennes vertes et les petits jardins fleuris qui accompagnent la plupart d'entre elles.

La population y est robuste, laborieuse, probe, intelligente, religieuse, — ce qui ne gâte rien par le temps qui court, — polie sans obséquiosité, fière sans arrogance ; c'est le type dauphinois dans sa traditionnelle acception, le reflet du caractère des anciens Allobroges, nos valeureux ancêtres.

Nous ne saurions mieux terminer cette modeste étude, qu'en reproduisant les lignes suivantes sorties de la plume enthousiaste et patriote d'un de nos écrivains les plus aimés. Nous avons nommé Barginet, de Grenoble, le Walter Scott de notre belle et très-chère province.

« Quand les cordes sonores de la harpe ont cessé de vibrer sous les doigts agiles d'une jeune beauté, on écoute encore dans le ravissement délicieux l'harmonie qui nous a charmés ; ainsi maintenant, ces vieux souvenirs remplissent mon imagination.

« Je m'assieds en murmurant d'anciennes légendes sur les